

« Pourquoi j'aime Charles de Foucauld ? » Le Père Claude Cugnasse témoigne :

« Trois lignes de Charles de Foucauld en date du 25 décembre 1897 : il est à Nazareth au monastère des Clarisses, logé dans une cabane de planches où on rangeait les outils pour travailler le jardin ; il est encore un laïc. En cette nuit de Noël 1897 il écrit longuement. Voici les premières lignes : « Il est 2 à 3 h du matin. La messe de minuit est dite. Jésus, j'ai reçu entre mes lèvres votre corps saint... Vous vous êtes donné à moi, vous êtes entré en moi... » Voilà l'eucharistie pour lui, il s'arrête sur la communion : « votre corps entre mes lèvres ».

- Mon expérience personnelle de l'Eucharistie avant de connaître Charles de Foucauld. Quand je regarde ma vie, Jésus eucharistie y prend place très tôt. Enfant – j'avais 4 ou 5 ans-, Maman me laissait au lit le dimanche quand elle partait à la messe première comme on disait alors, la messe de 7h. Quand elle revenait vers 8h30, elle venait m'embrasser dans mon lit avec des mots comme ceux-ci : « Je t'embrasse avec mes lèvres qui viennent d'embrasser Jésus. » Un geste que je n'ai jamais oublié.
- Charles de Foucauld va m'attacher à la personne de Jésus. En 1962 je suis ordonné prêtre. Dès l'année suivante je participe au 'noviciat' de la Fraternité Jésus Caritas, une retraite appelée 'mois de Nazareth', à La Garde Hademar, dans la vallée du Rhône, pour connaître Charles de Foucauld. Ensuite, quand je vais en paroisse un peu partout dans le Tarn, j'éprouve une gêne. Dans le grand album sur la Cathédrale Ste-Cécile qui vient de paraître, à la p. 423, vous verrez la photo de l'autel de la cathédrale entouré de pioches, de bûches, de casseroles, de tonneaux... Le jeune prêtre que j'étais, rencontrait souvent ce décor, de paroisse en paroisse, où on l'invitait. Les commentaires, les sermons comme on disait alors, soulignaient et répétaient qu'être chrétien, c'était s'engager, transformer le monde. Ce n'est pas faux, mais cela reste trop partiel. Charles de Foucauld ne mettait pas les pelles et les pioches sur l'autel, il y mettait Jésus. Il me semble qu'avec pelles et pioches, dans cette période, on risquait d'oublier Jésus....

Charles de Foucauld n'a rien rejeté, ni de ses amis militaires, ni de son travail de grammairien dans les oasis sahariennes quand il a établi un dictionnaire touareg, mais pour lui l'essentiel était Jésus vivant, présent sur ces terres...

- Frère Charles m'a appris à ne pas souligner d'abord ce que les hommes font, mais ce que fait Dieu. Il me rappelle ce qu'on ne voit pas, ce qu'on ne sent pas mais que l'Eucharistie réalise : c'est un acte de Jésus se donnant à nous.

Depuis lors, je frémis parfois quand, à la messe, je tiens l'hostie dans mes mains pour dire « Ceci est mon corps, ceci est mon sang... »

Quand je prolonge l'adoration, je m'assoupis parfois comme le faisait Charles de Foucauld, mais je suis là et je souffre qu'il y ait 30 fois plus de personnes devant la Vierge de Lourdes que devant le tabernacle. Je me demande si Jésus au tabernacle n'est pas, dans nos villes et villages, la personne qui a le moins de visites.

Charles de Foucauld est chemin de vérité face aux dérives qui ont pu égarer les catholiques.

Charles de Foucauld est pour moi une boussole tournée vers Jésus, Celui qu'il appelait 'mon bien-aimé frère et Seigneur Jésus'. »